

# 中山大学

## 2016年攻读硕士学位研究生入学考试试题

科目代码: 638

科目名称: 基础法语

考试时间: 2015年12月27日上午

考生须知

全部答案一律写在答题纸上, 答在试题纸上的不计分! 答题要写清题号, 不必抄题。

### I. Complétez avec un pronom ou une préposition qui convient. (20×1.5=30ps)

Qu'est ce que la philosophie ? Le mot est fréquemment employé. Par cela même, il donne une idée grossière, mais simple de (1) il signifie. Philosopher, c'est *réfléchir sur un ensemble de faits pour (2) tirer des généralités*. Philosophie, (3) un mot, veut dire réflexion et généralisation. C'est ainsi que l'on dit : la philosophie de l'art, la philosophie de l'histoire.

En examinant la forme de la philosophie, le genre de réflexion (4) lui convient, ce qu'on appelle : l'esprit philosophique, on voit qu'on peut (5) définir ainsi : il consiste dans le besoin de (6) rendre compte de toutes ses opinions, jointe à une force d'intelligence suffisante pour satisfaire plus ou moins ce besoin. La qualité caractéristique de l'esprit philosophique est *la libre réflexion, le libre examen*. Réfléchir librement, c'est (7) soustraire quand on réfléchit (8) toute influence étrangère (9) la logique. C'est raisonner (10) ne reconnaissant d'autres autorités que les règles de cette science et les lumières de la raison.

Les deux caractères principaux (11) l'esprit philosophique sont donc la tendance à réfléchir pour généraliser et la liberté (12) la réflexion.

De cette dernière condition s'ensuit nécessairement qu'on ne saurait confondre la philosophie (13) les religions. La religion admet, outre le témoignage de la raison, l'autorité de la tradition historique. La philosophie ne connaît que les questions et les solutions relevant (14) la seule raison. Leurs domaines sont donc nettement distincts.

(15) étudiant les divers systèmes des philosophes, on s'aperçoit que la réflexion philosophique a, suivant les temps et les circonstances, procédé (16) deux manières différentes. (17) d'autres termes, il y a deux formes d'esprit philosophique. Tantôt il *procède par analyse* ; il se rapproche alors de la méthode mathématique. Ce genre d'esprit consiste (18) prendre pour point de départ du système une idée évidente ou admise comme telle, et de (19) rattacher toutes les idées secondaires de manière à former une série ininterrompue ; tirant de la première idée une seconde, de cette seconde une troisième, et ainsi de suite ; de telle sorte que la première étant admise, toutes les autres en sortent sans solution de continuité. C'est en (20), par exemple, que consiste l'esprit cartésien.

### II. Compréhension écrite : (2×10=20ps)

Il n'y a rien de plus propre à rappeler les philosophes et les hommes d'Etat à la modestie que l'histoire de notre Révolution ; car il n'y eut jamais d'événements plus grands, conduits de plus loin, mieux préparés et moins prévus.

Le grand Frédéric lui-même, malgré son génie, ne la pressent pas. Il la touche sans la voir. Bien plus, il agit par avance suivant son esprit ; il est son précurseur et déjà, pour ainsi dire, son agent ; il ne la reconnaît point à son approche ; et, quand elle se montre enfin, les traits nouveaux et extraordinaires qui vont caractériser sa physionomie parmi la foule innombrable des révolutions échappent d'abord aux regards.

Au dehors, elle est l'objet de la curiosité universelle ; partout elle fait naître dans l'esprit des peuples une sorte de notion indistincte que des temps nouveaux se préparent, de vagues espérances de changements et de réformes ; mais personne ne soupçonne encore ce qu'elle doit être. Les princes et leurs ministres manquent même de ce pressentiment confus qui émeut le peuple à sa vue. Ils ne la considèrent d'abord que comme une de ces maladies périodiques auxquelles la constitution de tous les peuples est sujette, et qui n'ont d'autre effet que d'ouvrir de nouveaux champs à la politique de leurs voisins. Si, par hasard, ils disent la vérité sur elle, c'est à leur insu. Les principaux souverains de l'Allemagne, réunis à Pilnitz en 1791, proclament, il est vrai, que le péril qui menace la royauté en France est commun à tous les anciens pouvoirs de l'Europe, et que tous sont menacés avec elle ; mais, au fond, ils n'en croient rien. Les documents secrets du temps font connaître que ce n'était là à leurs yeux que d'habiles prétextes dont ils masquaient leurs desseins ou les coloraient aux yeux de la foule.

Quant à eux, ils savent bien que la Révolution française est un accident local et passager dont il s'agit seulement de tirer parti. Dans cette pensée, ils conçoivent des desseins, font des préparatifs, contractent des alliances secrètes ; ils se disputent entre eux à la vue de cette proie prochaine, se divisent, se rapprochent ; il n'y a presque rien à quoi ils ne se préparent, sinon à ce qui va arriver.

Les Anglais, auxquels le souvenir de leur propre histoire et la longue pratique de la liberté politique donnent plus de lumière et d'expérience, aperçoivent bien comme à travers un voile épais l'image d'une grande révolution qui s'avance ; mais ils ne peuvent distinguer sa forme, et l'action qu'elle va exercer bientôt sur les destinées du monde et sur la leur propre leur est cachée. Arthur Young, qui parcourt la France au moment où la Révolution va éclater, et qui considère cette révolution comme imminente, en ignore si bien la portée, qu'il se demande si le résultat n'en sera point d'accroître les privilèges. « Quant à la noblesse et au clergé, dit-il, si cette révolution leur donnait un peu plus de prépondérance, je pense qu'elle ferait plus de mal que de bien. »

Burke, dont l'esprit fut illuminé par la haine que la Révolution dès sa naissance lui inspira, Burke lui-même reste quelques moments incertain à sa vue. Ce qu'il en augure d'abord, c'est que la France en sera énervée et comme anéantie. « Il est à croire, dit-il, que pour longtemps les facultés guerrières de la France sont éteintes ; il se pourrait même qu'elle le fussent pour toujours, et que les hommes de la génération qui va suivre pussent dire comme cet ancien : *Gallos quoque in bellis floruisse audivimus* (Nous avons entendu dire que les Gaulois eux-même avaient jadis brillé par les armes). »

On ne juge pas mieux l'événement de près que de loin. En France, la veille du jour où la Révolution va éclater, on n'a encore aucune idée précise sur ce qu'elle va faire. Parmi la foule des cahiers, je n'en trouve que deux où se montre une certaine appréhension du peuple. Ce qu'on redoute, c'est la prépondérance que doit conserver le pouvoir royal, la cour, comme on l'appelle encore. La faiblesse et la courte durée des états généraux inquiètent. On a peur qu'on ne les violente. La noblesse est particulièrement travaillée de cette crainte. « Les troupes suisses, disent plusieurs de ces cahiers, prêteront le serment de ne jamais porter les armes contre les citoyens, même en cas d'émeute ou de révolte. » Que les états généraux soient libres, et tous les abus seront aisément détruits ; la réforme à faire est immense, mais elle est facile.

Questions :

1. Quelle affirmation suivante est correcte ?
  - A. Les philosophes et les hommes d'Etat doivent être plus modestes que les historiens.
  - B. Les historiens qui étudient la Révolution française doivent être modestes.
  - C. Tous ceux qui étudient la Révolution française doivent être modestes.
  
2. Le grand Frédéric :
  - A. s'est engagé dans la Révolution sans le savoir.
  - B. a bien connu les traits extraordinaires de la Révolution suivant son esprit.
  - C. était le père de la Révolution en raison de son génie et son esprit.
  
3. Le peuple français s'est insurgé:
  - A. parce que la Révolution représentait des espérances de changements et de réformes que les temps nouveaux se préparaient.
  - B. parce que la notion de la Révolution restait encore vague et indistincte.
  - C. parce qu'il a pressenti les maladies périodiques auxquelles la constitution de tous les peuples étaient sujette.
  
4. Les princes allemands et leurs ministres ont cru que :
  - A. la Révolution était passagère parce qu'elle menaçait seulement la royauté en France.
  - B. le péril était commun parce que tous les anciens pouvoirs de l'Europe étaient menacés.
  - C. ils n'avaient qu'à bien préparer et à en profiter.
  
5. Les principaux souverains de l'Allemagne :
  - A. se sont accordés pour ouvrir un nouveau champ à la politique de la France.
  - B. n'ont pas réussi à prévoir les démarches de la Révolution.
  - C. ont cherches des habiles prétextes pour sauver la royauté de la France.
  
6. Quelle affirmation suivante est fausse :
  - A. les Anglais connaissaient beaucoup mieux la Révolution du fait du souvenir de leur propre histoire et de la longue pratique de la liberté politique .
  - B. les Anglais connaissaient aussi mal la Révolution malgré le souvenir de leur propre histoire et de la longue pratique de la liberté politique .
  - C. les Anglais n'arrivaient pas à distinguer la forme et l'action que la Révolution allait bientôt exercer sur les destinées du monde.
  
7. Arthur Young était :
  - A. Français.
  - B. Allemand.
  - C. Anglais.
  
8. Burke était connu pour :
  - A. son inspiration à la Révolution.
  - B. sa ferme opposition à la Révolution.
  - C. sa vue particulière sur la Révolution.

9. Les Français :
- A. espéraient conserver le pouvoir royal.
  - B. jugeaient eux-mêmes les événements.
  - C. connaissaient aussi mal les traits de la Révolution.
10. La principale inquiétude en France avant la veille de l'événement était :
- A. que les troupes suisses tireraient sur les citoyens.
  - B. que les privilégiés suspendraient de force les états généraux.
  - C. que les états généraux n'arriveraient pas à détruire tous les abus.

### III Thème ( 25 points)

奥林匹克精神主要强调的是友谊、和平、尊重……尊重自己，尊重他人，遵守规则、纪律等等。这些也正是一个好公民应该具备的一切。奥林匹克精神是一个整体，奥林匹克旨在培养人们从身体、灵魂、意志和精神各个方面热爱体育。同时，它致力于建立一种尊重人的尊严的社会，一个更美好、和平的社会。在北京举办奥运会对于奥林匹克运动，尤其对于国际奥委会来说，都至关重要。因为在国际奥委会的历史上，从来没有过这种机会，这种契机，如此大规模地宣传奥林匹克理想、奥林匹克精神，也就是说，将奥林匹克理想和精神带到一个生活着全世界五分之一人口的国家。

### IV Version ( 25 points)

Sur les caractères chinois justement, qui décrivent le mot crise, c'est l'association de deux caractères, ça veut dire « chance dangereuse » ; « chance et danger à la fois ». Une crise, quand on parle d'une crise des journaux, c'est ça. C'est une chance aussi de se remettre en cause et de trouver une façon de renouer, de poursuivre le contact avec son public, en étant encore plus, peut-être vivant, plus précis, en développant des couvertures sur les domaines de l'environnement, de la santé, des modes de vie, du sport, enfin tout ce qui intéresse de plus en plus les gens. En se remettant en cause, parce qu'on a des concurrents nouveaux, parce que voilà, les choses évoluent, mais je suis sûr qu'il y a de la place pour tous les journaux et la situation générale des journaux dans le monde n'est pas si mauvaise. Quand on regarde les chiffres de la situation mondiale des journaux, le tirage mondial augmente, de nouveaux journaux se créent, presque tous les mois et tous les jours dans de nouveaux pays. En Chine par exemple, on n'a pas vu du tout la fin du développement des journaux, ni du développement de la télévision bien sûr, ni de la radio, ni de l'Internet. Tout ça va continuer à se développer.

### V Production écrite ( 50 points)

Sartre pense que la littérature doit entraîner « l'homme vers l'amélioration de la condition des hommes et vers l'humanité ».

Rédigez un texte pour dire si vous êtes d'accord avec l'idée de Sartre et pour donner vos propres opinions sur le rôle de la littérature. ( entre 250 et 300 mots, comptez le total des mots et le mentionnez à la fin de votre texte.)